

A black and white photograph of a building with graffiti and a crowd of people in the foreground. The building has several windows and a balcony with people on it. The graffiti on the building includes the words "LIBERTÉ POUR TOUSTES" and a symbol resembling a circle with an arrow. The crowd in the foreground is holding signs, one of which says "OPEN THE BORDER".

CALAIS MIGRANT SOLIDARITY (2025)

BLOG :

www.calaismigrantsolidarity.wordpress.com

CONTACT :

calais_solidarity@riseup.net

Contexte à Calais

Depuis les années 1990, il y a des gens bloqués par la frontière franco-britannique à Calais et tout au long du littoral du nord de la France. Selon les moments, iels sont entre une centaine et plusieurs milliers à essayer de passer la frontière. Alors que les lois d'immigration britanniques rendent presque impossible l'obtention d'un visa pour certaines nationalités, il est impossible de demander l'asile dans le pays sans déjà s'y trouver. Les gens qui souhaitent aller au Royaume-Uni n'ont donc souvent pas d'autre choix pour passer la frontière que de le faire clandestinement.

Les personnes bloquées et les raisons qui les amènent ici sont nombreuses et très diverses. Actuellement (début d'année 2025), les principales communautés bloquées à Calais viennent du Soudan, d'Irak, du Kurdistan, de Syrie, d'Iran, d'Afghanistan, d'Égypte, de Libye, d'Érythrée, d'Éthiopie, de Somalie... Autant de régions parmi les plus touchées par la violence du colonialisme, du capitalisme et de l'autoritarisme.

Cette situation de blocage est due au renforcement progressif de la frontière franco-britannique, notamment avec les accords du Touquet signés en 2003 entre la France et le Royaume-Uni. Depuis, le contrôle frontalier s'effectue sur le sol français, et les autorités françaises jouent les chiens de garde de la frontière en contrepartie de financements colossaux du Royaume-Uni.

Aujourd'hui, le littoral est militarisé sur des centaines de kilomètres, de la Normandie à la Belgique : grillages, barbelés, patrouilles de police, caméras, drones, hélicoptères, avions... Les moyens ne cessent d'augmenter, transformant la région en une des zones les plus fliquées de France métropolitaine. Pourtant, ce dispositif militarisé ne dissuade pas les tentatives de passage de la frontière, en hausse quasi-constante depuis 25 ans, mais les rend toujours plus dangereuses, la liste des mort·e·s à la frontière ne cessant de s'allonger.

À la frontière, les personnes migrantes vivent principalement dans des squats et campements de fortune et font l'objet d'un harcèlement quotidien des autorités. À Calais, la plupart des lieux de vie sont expulsées illégalement par la police plusieurs fois par semaine, avec régulièrement des vols et destruction d'affaires, des arrestations aléatoires et enfermement en centres de rétention (CRA) et des déportations (parfois ailleurs en France dans des CAES, parfois à l'étranger). La plupart des points d'eau potable et toilettes publiques sont fermés, et les points de collecte des déchets à proximité des lieux de vie sont supprimés. Régulièrement, un peu partout dans la région, la police intimide, contrôle, menace, insulte, violente et/ou enferme les personnes qui n'ont pas les "bons" papiers ou la "bonne" couleur de peau.

Context in Calais

Since the 1990s, there have been people stuck at the French-British border in Calais and along the coast of northern France. Depending on the time, there are between a hundred and several thousand people trying to cross the border. While British immigration laws make it almost impossible for some nationalities to get a visa, it is impossible to claim asylum in the country without already being there. People who want to go to the UK therefore often have no other choice than crossing the border illegally.

The people stuck and the reasons that bring them here are many and very diverse. Currently (early 2025), the main communities blocked in Calais come from Sudan, Iraq, Kurdistan, Syria, Iran, Afghanistan, Egypt, Libya, Eritrea, Ethiopia, Somalia... So many regions among the most affected by the violence of colonialism, capitalism and authoritarianism.

This blockage is due to the gradual strengthening of the French-British border, in particular with the Touquet agreements signed in 2003 between France and the United Kingdom. Since then, border control has been carried out on French soil, and the French authorities play the role of the watchdog of the border in return for colossal funding from the United Kingdom.

Today, the coastline is militarized over hundreds of kilometers, from Normandy to Belgium: fences, barbed wire, police patrols, cameras, drones, helicopters, planes... The resources continue to increase, transforming the region into one of the most policed areas in metropolitan France. However, this militarized system does not reduce attempts to cross the border, which has been increasing almost constantly for 25 years. It just makes them increasingly dangerous, with the list of deaths at the border continuing to grow.

At the border, migrants live mainly in squats and makeshift camps and are subject to daily harassment by the authorities. In Calais, most places of residence are illegally evicted by the police several times a week, with regular thefts and destruction of belongings, random arrests and confinement in detention centers (CRA) and deportations (sometimes elsewhere in France in "CAES", sometimes abroad). Most drinking water points and public toilets are closed, and waste collection points near living places of migrants are removed. Regularly, almost everywhere in the region, the police intimidate, control, threaten, insult, assault and/or lock up people who do not have the "right" papers or the "right" skin color.



Calais Migrant Solidarity

Calais Migrant Solidarity (CMS) est un collectif créé en juin 2009 suite à un camp de lutte contre les frontières qui a rassemblé plusieurs centaines d'activistes de toute l'Europe à Calais aux côtés de personnes bloquées par la frontière. Nous luttons pour la destruction du régime des frontières, en solidarité avec celles et ceux qui le subissent. CMS fait partie du réseau No Border, qui n'est pas une association ou structure centralisée, mais simplement un ensemble de gens qui partagent l'envie d'abolir les frontières et de s'organiser ensemble contre elles.

De 2009 à aujourd'hui, des membres de CMS ont mené de nombreuses actions de solidarité et de luttes contre la frontière. Copwatching, infos légales sur le Royaume-Uni, défense des squats, soutien matériel aux personnes migrantes... Ces actions varient beaucoup selon les époques, les besoins, les personnes présentes et leurs envies. Pour se faire une idée des actions menées actuellement par CMS, le mieux est de regarder les dernières publications sur notre blog.

CMS n'a pas et ne souhaite pas avoir le monopole des luttes contre la frontière à Calais. Nous nous organisons volontiers avec de nouvelles personnes avec qui nous nous trouvons une affinité particulière, mais nous ne nous sentons pas tenu-e-s d'inclure automatiquement dans le collectif quiconque sentirait une proximité avec le mouvement No Border. Face à la frontière, nous invitons à la multiplication des initiatives de solidarités autonomes et décentralisées et mettons pour cela à disposition publiquement un maximum d'outils et de ressources (imprimables, vidéos...) sur notre blog.

Calais Migrant Solidarity (CMS) is a collective created in June 2009 following a border struggle camp that brought together several hundred activists from all over Europe in Calais alongside people blocked by the border. We fight for the destruction of the border regime, in solidarity with those who suffer from it. CMS is part of the No Border network, which is not an association or centralized structure, but simply a group of people who share the desire to abolish borders and organize together against them.

From 2009 until now, members of CMS have carried out numerous solidarity actions and struggles against the border. Copwatching, legal information about the United Kingdom, defense of squats, material support for migrants... These actions vary greatly depending on the times, the needs, the people present and their desires. To get an idea of the actions currently carried out by CMS, the best is to look at the latest publications on our blog.

CMS does not have and does not wish to have a monopoly over the struggles against the border in Calais. We are happy to organize with new people with whom we find a particular affinity, but we do not feel obliged to automatically include in the collective anyone who feels a closeness to the No Border movement. Against the border, we invite the multiplication of autonomous and decentralized solidarity initiatives and for this purpose we make publicly available as many tools and resources (printable, videos...) as possible on our blog.

Témoignage de Mahmoud – 24.01.2025

Je m'appelle Mahmoud, je suis égyptien, j'ai 25 ans et je suis maintenant à Calais, essayant de traverser la Manche après avoir été rejeté en Allemagne à cause de Dublin en Croatie, sans qu'ils aient écouté mon cas. J'y suis resté une journée après que la police nous ait arrêtés avec des armes et se soit montrée méchante avec nous tous. Si je reste en Allemagne, je serai expulsé vers la Croatie, qui me renverra en Égypte.

Mon père et mon oncle appartiennent aux Frères musulmans. Mon oncle est vétérinaire et mon père est ingénieur, mais ils sont en prison. J'ai quitté l'Égypte pour Oman après l'incarcération de mon cousin. J'ai quitté la faculté des sciences et je suis allé étudier en Turquie. À l'âge de vingt ans, tout était difficile pendant l'ère Corona et il n'y avait pas de soutien, alors j'ai essayé de trouver des usines pour travailler seulement un jour ou deux, toutes les deux semaines. Ils ne m'ont pas accordé de permis de séjour touristique ou humanitaire, et l'ambassade égyptienne a refusé de renouveler mon passeport après que je l'ai contactée pendant dix mois d'attente, de sorte que mes chances d'étudier là-bas étaient impossibles sans papiers ni soutien financier. Après cela, je suis allé travailler illégalement dans des usines et les Turcs m'ont utilisé pour porter des choses lourdes jusqu'à ce que je me casse le dos et que je reste à la maison pendant dix mois, sans pouvoir aller à l'hôpital sans assurance maladie. J'ai essayé à nouveau de travailler dans des restaurants en faisant la vaisselle pendant un an et demi, à raison de plus de 15 heures par jour, avec des salaires dérisoires et beaucoup de souffrance jusqu'à présent.

Après avoir économisé suffisamment d'argent, j'ai quitté la Turquie pour l'Allemagne en 25 jours. J'ai traversé 10 pays avec un groupe de Syriens. Nous avons traversé l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. Je les ai guidés dans les trains pendant deux jours parce que je parle un peu l'anglais. L'un d'entre eux avait 55 ans (il est maintenant aux Pays-Bas) et n'avait qu'un rein en plastique. Il allait mourir à cause du manque d'eau, mais je ne l'ai pas abandonné. Je l'ai porté sur mon dos pendant des heures et les passeurs m'ont battu jusqu'à ce que je l'abandonne, mais je ne l'ai pas fait, alors que le fils de son ami l'a laissé dans la forêt. En Allemagne, ils ont refusé de soigner mon dos tant que je n'aurais pas obtenu l'autorisation de déposer une demande d'asile, ce qui n'est pas possible.

Mon dernier voyage depuis Calais s'est fait avec un mauvais passeur, mais je n'avais pas d'autre solution. Nous étions environ 80 personnes à essayer de traverser avec un bateau qui n'était pas bien gonflé et dont le conducteur était ivre. À cause des bousculades au milieu du bateau, il y avait un jeune Syrien qui avait un rhume et qui vomissait et lorsqu'il est entré dans l'eau froide, les gens se sont bousculés autour de lui et

Mahmoud's testimony – 24.01.2025

I am Mahmoud, an Egyptian, 25 years old, and now in Calais, trying to cross the English Channel after I got rejected in Germany because of Dublin in Croatia, without them listening to my case. I stayed there for one day after the police stopped us with weapons and they were bad with us all. Staying in Germany means I will be deported to Croatia, and Croatia will send me back to Egypt.

My story is that my father and uncle belong to the Muslim Brotherhood. My uncle is a veterinarian and my father is an engineer, but they are in prison now. I left Egypt to Oman after they took my cousin to prison. I left the Faculty of Science and then went to Turkey to study there. At the age of twenty, everything was difficult during the Corona era and there was no support, so I tried to find some factories to work only for a day or two, every two weeks. They did not give me a tourist or humanitarian residence, and the Egyptian embassy refused to renew my passport after I contacted them for ten months of waiting, so my chance to study there was impossible without papers or financial support. After that I went to work illegally in factories and the Turks used me to carry heavy things until I broke my back and stayed at home for ten months and I couldn't go to a hospital without health insurance. I tried again to work in restaurants washing dishes for a year and a half for more than 15 hours a day and the salaries were bad with a lot of pain until now.

After I saved enough money, I left Turkey for Germany in 25 days. I crossed 10 countries with a group of Syrians. We travelled through Italy, Switzerland and Germany, I led them on trains for two days because I know basic English. One of them was 55 years old (he is in Holland now) with one plastic kidney. He was going to die because of lack of water, but I didn't leave him. I carried him on my back for hours and the smugglers beat me until I left him, but I didn't, while his friend's son left him in the forest. In Germany they refused to treat my back until I get approval for an asylum application and this is not possible.

My last trip from Calais was with a bad smuggler but I had no other solution. We were about 80 people trying to cross with a boat that was not well inflated and the driver was drunk. Because of the jostling in the middle of the boat, there was a young Syrian guy who had a cold and was vomiting and when he got into the cold water, people jostled around him and he stayed under

il est resté sous les Africains jusqu'à ce qu'il rende son dernier souffle et qu'il dise la Shahada. Je ne recommande pas aux groupes de différentes nationalités de voyager ensemble, en grand nombre et la même nuit. Après que la police nous a relâchés, j'ai essayé de sauter sur un ferry après m'être faufilé dans le port. Je suis tombé dans l'eau, j'ai réessayé et je suis resté dans une poubelle imbibée d'eau froide pendant 12 heures pendant que les gens travaillaient autour de moi, mais je n'ai pas eu de chance car le bateau n'a pas bougé et mon cœur s'est presque arrêté à cause du froid, alors je me suis rendu. J'espère de tout cœur que je serai bientôt en Angleterre.

Au moins, il n'y a pas de déportation là-bas et je voudrais remercier les organisations en France ici parce qu'elles sont gentilles et aident beaucoup autant qu'elles le peuvent.

the Africans until he took his last breath and said the Shahada. I do not recommend groups of different nationalities to travel together and in large numbers and on the same night. After the police released us, I tried to jump onto a ship after I had sneaked into the port. Then I fell into the water, and tried again and stayed in a garbage can soaked in cold water for 12 hours while people worked around me but I was not lucky as the ship did not move and my heart almost stopped from the cold so I surrendered myself. I hope with many hopes that I will be in England soon.

With many hopes I hope to reach England. At least there is no deportation there and I would like to thank the organizations in France here because they are kind and help a lot as much as they can.



Un appel à l'humanité (Walid Dafallah Moussa Idriss) – 13.02.2025

À la communauté internationale, aux gouvernements, aux organisations humanitaires et à toutes les consciences vivantes,

Nous sommes face à une véritable crise humanitaire causée par des politiques migratoires complexes, notamment le règlement de Dublin, qui oblige les réfugiés à rester dans des pays où ils ne peuvent pas s'établir. Beaucoup d'entre eux errent d'un pays à l'autre, perdant des années précieuses dans l'incertitude et l'instabilité.

En France, malgré les opportunités qu'elle offre aux réfugiés, un problème majeur demeure : l'absence de centres d'hébergement temporaires pour les nouveaux arrivants en attente de leur titre de séjour. Cette situation les expose à des conditions extrêmement difficiles, notamment les jeunes et les mineurs, qui ne savent pas comment faire face au froid glacial, aux différences culturelles et aux lois inconnues, sans aucun accompagnement ni soutien.

Je suis Walid Dafallah Moussa Idriss, et j'ai perdu mon frère Adnan Dafallah Moussa alors qu'il tentait de traverser la Manche pour rejoindre le Royaume-Uni. Son rêve était de s'installer en France, mais il s'est retrouvé sans abri, souffrant du froid et de l'isolement, ce qui l'a poussé à risquer sa vie. Son histoire n'est malheureusement pas unique, de nombreux réfugiés affrontent le même destin en raison de politiques qui ne prennent pas en compte leur humanité.

Ces réfugiés ne quittent pas leur pays par choix, mais par nécessité. Leur migration vers l'Occident n'est pas un luxe, mais une quête de dignité, de liberté et de sécurité. Chaque être humain a le droit de chercher une vie meilleure.

C'est pourquoi nous appelons la France, qui est devenue une terre d'accueil pour de nombreux réfugiés, à prendre en compte leurs besoins fondamentaux, que ce soit à travers le gouvernement ou avec l'aide des organisations humanitaires. Nous sommes conscients des lois migratoires en place, mais la réalité tragique exige des mesures humanitaires exceptionnelles, car la dignité humaine doit toujours primer sur toute législation.

Cet appel s'adresse à tous les États et organisations afin qu'ils œuvrent pour alléger la souffrance des réfugiés et garantir leur sécurité, car l'humanité ne doit jamais être sacrifiée au nom des lois et des politiques.

Avec tout mon respect et ma gratitude,

Walid Dafallah Moussa Idriss

A Call to Humanity (Walid Dafallah Moussa Idriss) – 13.02.2025

To the international community, governments, humanitarian organisations and all living consciences,

We are facing a real humanitarian crisis caused by complex migration policies, in particular the Dublin Regulation, which forces refugees to remain in countries where they cannot settle. Many of them wander from one country to another, losing precious years in uncertainty and instability.

In France, despite the opportunities it offers to refugees, a major problem remains: the lack of temporary accommodation centres for new arrivals awaiting their residence permits. This situation exposes them to extremely difficult conditions, especially young people and minors, who do not know how to cope with the freezing cold, cultural differences and unfamiliar laws, without any guidance or support.

I am Walid Dafallah Moussa Idriss, and I lost my brother Adnan Dafallah Moussa while he was trying to cross the English Channel to reach the United Kingdom. His dream was to settle in France, but he found himself homeless, suffering from the cold and isolation, which pushed him to risk his life. Unfortunately, his story is not unique; many refugees face the same fate due to policies that do not take their humanity into account.

These refugees do not leave their countries by choice, but out of necessity. Their migration to the West is not a luxury, but a quest for dignity, freedom and security. Every human being has the right to seek a better life.

This is why we call on France, which has become a welcoming land for many refugees, to take into account their basic needs, whether through the government or with the help of humanitarian organisations. We are aware of the migration laws in place, but the tragic reality demands exceptional humanitarian measures, because human dignity must always take precedence over any legislation.

This appeal is addressed to all States and organisations to work to alleviate the suffering of refugees and guarantee their safety, because humanity must never be sacrificed in the name of laws and policies.

With all my respect and gratitude,

Walid Dafallah Moussa Idriss



Adnan, décédé le 29.12.2024 à la plage de Sangatte.

Adnan, who died on 29.12.2024 on Sangatte beach.

Témoignage de Mounib*, détenu au CRA** de Coquelles – Été 2024

** Le prénom a été changé*

*** Les Centres de Retention Administratives (CRA) sont des prisons où l'état français enferme les personnes qui n'ont pas les bons papiers dans l'attente de leur expulsion du pays.*

« Qu'est-ce je peux dire ? Quand je suis arrivé, ç'a été une galère. Un cauchemar. Il y a rien qui marche bien ici. J'ai mal aux dents, mais il y a pas de dentiste. C'est une galère pour aller au médecin. Il faut frapper à la porte, ils viennent pas. Tu parles avec la police, elle te dit c'est le médecin, tu parles avec le médecin, il te dit c'est la police. Le médecin te donne que des médicaments pour dormir. Si tu tombes malade à partir de 16h, il n'y a rien, ils te sortent pas au médecin. C'est une galère. Si tu tombes malade le soir, tu vas crever là.

Tu as pas le droit à la psychologue. Tu demandes à la psychologue et elle est pas là. Je l'ai jamais vu. J'ai demandé plusieurs fois et j'ai jamais eu un rendez-vous avec elle.

Il y a rien comme activités. Il y a rien. Il y a pas de salle de sports. Il y a pas de bibliothèque. Toute la journée il y a rien à faire. Il y a quelques livres, mais ils sont tous en anglais, il y en a aucun en français ou arabe. Il y a pas de Domino, pas de cartes.

Ça passe pas la journée ici. Une journée ? On dirait un mois.

Il y a une petite cour, mais il y a aucune place. Elle fait peut-être 30 mètres carrés. On est 27, 28 dedans. On peut même pas marcher. Et les poubelles dans la cour sont trop sales.

Il y a des champignons dans la douche, des maladies. L'hygiène en général : ça pue la merde. Il y a de la pisse. Pour le ménage : le week-end, il y a pas, la salle est toute sale. Les jours de la semaine ils font vite fait, c'est pas du ménage du tout. En plus, il y a des puces, des maladies.

On nous donne le shampoing qu'une fois par semaine. Il y a pas de coupe-ongle, pas de coton-tige. Une fois par semaine on peut changer les serviettes, mais c'est une galère pour changer. Ils te donnent des draps sales avec des trous partout. Les dentifrices ils te les rendent pas. Ça dépend des flics, il y en a certain qui te le laissent, d'autres pas. Il y a pas de tondeuses. Pour couper tes cheveux, il faut que quelqu'un te ramènes une tondeuse de dehors.

Pour faire le shopping, il y a rien. La vendeuse vient comme elle veut. On peut acheter que du tabac et des chaussettes, mais elle vient pas. Tu dois faire une commande et après deux, trois heures elle te va ramener tes affaires. Mais elle vient pas souvent.

Testimony from Mounib*, detained at the CRA** of Coquelles – Summer 2024

** The name has been changed*

*** CRAs (Centres de Retention Administrative) are prisons where the French state locks up people who don't have the "good papers" while awaiting their deportation from the country.*

« What can I say? When I first arrived, it was a hassle. A nightmare. There is nothing working well here. I have tooth pain, but there is no dentist. It is a pain in the ass to go to the doctor. You have to knock at the door, they don't come [the police]. You talk with the police, they tell you it is the doctor, you talk with the doctor, they tell you it is the police. The doctor only gives you pills to sleep. If you get sick starting after 4pm, there is nothing to do, they don't take you to the doctor. It's a hassle. If you get sick at night, you are going to die here.

You can't see the therapist. If you ask to see the therapist, she isn't here. I have never seen her. I have asked several times and I have never got an appointment with her.

There are no activities. There is nothing. There is no gym. There is no library. All day there is nothing to do. There are some books, but all in English, there are none in French or Arabic. There is no Domino, no cards.

The day doesn't pass here. One day? It feels like a month.

There is a small courtyard, but there is no space. It is maybe 30 square metres. We are 27, 28 inside. We can't even walk. And the bins in the courtyard are too dirty.

There is fungus in the shower, diseases. Hygiene in general: it stinks of shit. There is piss. For the cleaning: during the weekend there is none, the room is all dirty. On weekdays, it is done quickly, it is not cleaning at all. In addition, there are fleas, diseases.

We only get shampoo once a week. There are no nail clippers, no cotton-buds. We can change our bath towel once a week, but it is a pain in the ass. They give you dirty sheets with holes everywhere. They do not give you toothpaste. It depends on the cops, some let you have it, some don't. There is no hair clipper. To cut your hair you need to ask someone to bring you one from outside.

To do shopping there is nothing. The saleswoman comes as she likes. We can buy tobacco and socks, but she doesn't come. You need to order and after two, three hours she comes to bring your stuff. But she doesn't come often.

Pour la nourriture : tu manges que des pommes de terre pendant deux mois. Le déjeuner c'est à 11h30 et le dîner à 17h30. Tu as peut-être 20 minutes pour manger et il fait trop chaud dans la salle. Après tu peux rien prendre dans ta chambre. Alors de 17h30 à 8h le matin tu peux rien manger, tu crèves de faim.

Chaque jour ils te donnent ton téléphone pour 30 minutes. Mais moi j'ai pas de téléphone. Tu peux rien faire. Les cabines de téléphone marchent pas.

Les visites, c'est de la merde. Tu peux rien faire rentrer, t'as le droit à rien. Tu peux pas rentrer les boissons, pas la nourriture. Seulement le tabac. Il y a des gens qui fument pas, alors pour eux tu peux rien amener. C'est à la dernière minute qu'ils te disent qu'il y a une visite. Il te disent même pas qui vient te visiter. Ils te laissent 30 minutes, de temps en temps même pas 30 minutes. Une visite avec la caméra, c'est chiant. Tu peux pas être posé tranquille avec ton visiteur.

La police respecte pas les visiteurs. Elle leur fait la galère pour qu'ils ne reviennent plus. Il y a quatre zones [dans le CRA] et qu'une pièce pour visiter, qui est souvent sale. Il y a des gens qui viennent de loin juste pour ça et ne peuvent pas entrer. Il y a des gens qui attendent deux, trois heures pour faire une visite. Et après, quelques fois ils te laissent que cinq, dix minutes. Si tes visiteurs veulent ramener quelque chose à ton casier, la police veut pas. Ils te laissent galérer pour mettre quelque chose à ton casier. En plus il y a des vols dans les casiers quand il y a des visites. Ils disent qu'ils vont regarder les caméras, mais ils regardent rien. Je sais pas qui c'est qui vole. Les casiers c'est la police qui dirige.

On a pas de télécommande dans la salle de télé, si tu veux changer la chaîne, il faut appeler la police. Il faut frapper à la porte afin que la police vienne.

Il y a des problèmes d'électricité, de temps en temps les chargeurs éclatent, il y a trop de charge. Comme ça, le matin il y a pas d'eau chaude dans les douches.

La machine à laver il y a une fois par semaine. En plus, quand ils ramènent les vêtements, ils les jettent par terre. Il y a pas un endroit spécial pour les vêtements. Tu dois les laisser sécher dehors, à la cour. Il marche pas le sèche-linge. S'il pleut tu peux pas laisser sécher tes vêtements dehors.

L'allume-cigares marche pas, pour allumer une cigarette il faut appeler le chef. Il faut frapper la porte. L'interphone marche pas. Quelques fois tu restes une heure pour allumer une clope.

La machine à café ne marche pas. Tu mets l'argent, elle prend l'argent et te rend rien. Elle te donne que de l'eau. Tu peux pas réclamer et si tu réclames ils te disent : c'est pas de notre faute à nous.

About the food: you only eat potatoes for two months. Lunch is at 11.30am and dinner at 5.30pm. You have maybe 20 minutes to eat and it's too hot in the room. After that, you can't take anything to your room. So from 5.30 pm until 8am you can't eat anything, you're starving.

Every day they give your mobile phone for 30 minutes. But I do not have a phone. You can't do anything, the telephone booths do not work.

Visits, it's shit. You can't bring anything in, you're not allowed anything. You can't bring drinks in, food. Only tobacco. Some people here don't smoke, so for them you can't bring anything. It's only at the last minute that they tell there's a visitor for you. They don't even tell you who is coming to visit you. They give you 30 minutes, sometimes not even 30 minutes. A visit with the camera is shit. You can't relax with your visitor.

The police don't respect visitors. They give them a hard time so that they never come back. There are four zones [in the Centre] and only one visiting room, that is often dirty. Some people come from far away just for that and can't get in. Some people wait two or three hours for a visit. And then, sometimes they only leave you for five or ten minutes.

If your visitors want to bring something to your locker, the police won't let them. They give you a hard time to let you put something in the locker. What's more, there are thefts from lockers when there are visitors. They say they're going to look at the cameras, but they don't look at anything. I don't know who is stealing. The police are in charge of the lockers.

We don't have a remote in the TV room, if you want to change the channel, you have to call the police. You have to knock on the door for the police to come.

There are electricity issues, time to time the chargers burst, there is too much charge. So in the morning there is no hot water in the showers.

The washing machine it's once a week. Plus, when they bring back the clothes, they throw them on the floor. There is no dedicated place for the clothing. You have to let them dry outside, in the courtyard. The tumble dryer doesn't work. If it's raining you can't let your clothes dry outside.

The cigarette lighter doesn't work, to light a cigarette you have to call the police. You have to knock on the door. The intercoms don't work. Sometimes you wait one hour to light a cigarette.

The coffee machine doesn't work. You put money in, it takes it and gives you nothing back. It gives you water. You can't reclaim and if you do so they tell you: it's not our fault.

Il y a trop de bruit, tu peux pas dormir. On est à quatre dans la cellule.

Il y a des embrouilles entre les gens. Certains veulent dormir, d'autres pas. Quelque uns veulent voir certaines chaînes, d'autres pas. Il y a toujours des galères. On est 27, 28 personnes [dans la zone]. La salle de télé prend que sept personnes, alors il y a toujours des bagarres à cause de ça.

Et il y a des gens qui normalement sont à l'hôpital psychiatrique et maintenant ils sont ici avec nous. C'est pas légal qu'ils soient ici. Les gens ont pas de confiance, on peut pas dormir tranquillement. Quelqu'un qui est malade peut tout faire.

La police te répond mal, et les policiers aussi laissent les gens se bagarrer pour rigoler. Comme aujourd'hui, il y a eu une bagarre à notre salle, ils ont laissé comme ça, avec un qui était blessé. Il y a du racisme contre les Africains en général. Ils préfèrent les gens de l'Europe de l'Est, ils sont racistes contre les Arabes et les Africains.

Les policiers disent des gros mots, ils ont pas de respect. Il y a toujours des bagarres avec les personnes [et la police]. Ils ont le droit de dire des gros mots, mais nous non. Si quelqu'un dit des gros mots, ils le portent en garde-à-vue.

Il y a des menaces de la police quand tu fais pas les empreintes. Ils te menacent de t'amener à la prison. Même si tu as le droit de refuser.

La dernière fois, il y en a un qui a brûlé sa chambre. La police après était méchante avec toutes les personnes. Les personnes pouvaient pas respirer à cause de la fumée. La police les a pris menottées à l'hôpital.

Il y a aucun droit de l'Homme.

Quand tu passes au tribunal, c'est en vidéo. Tu entends rien. Tu comprends rien. Même l'avocat commis d'office est en vidéo, tu peux même pas parler avec lui.

En prison au moins tu as ta chambre, tu as ta télé. Ici il y a rien. C'est ouvert, mais il y a rien.

Ça va passer, il faut être courageux dans la vie. Mais c'est la galère, franchement, c'est une grosse merde. »

There is too much noise, you can't sleep. We are four in the cell.

There are heated arguments between people. Some want to sleep, others don't. Some want to watch certain channels, others don't. There are always troubles. We are 27, 28 persons [in the zone]. The TV room only takes seven people, so there are always fights.

There are people that normally should be at the mental hospital and now they're here with us. It's not legal to have them here. People can't trust to sleep in peace. Someone that is ill can do anything.

The police talk shit, and the cops let people fight just to laugh at them. Like today, there was a fight in our room, they left it like that, with one of them injured. The police are racist against African people in general. They prefer people from Eastern Europe, they are racist against Arabic and African people.

The cops use swearwords, they don't have any respect. There are always fights between people [and the police]. They are allowed to swear, but we are not. If someone swears, they take them into custody.

There are threats from the police when you refuse to give your fingerprints. They threaten to take you to jail. Even if you have the right to refuse.

Last time, someone set fire to his room. Afterwards, the police were mean to everyone. The people could not breathe because of the smoke. The police took them handcuffed to the hospital.

There are no human rights.

When you go to court, it's on video. You don't hear anything. You don't understand anything. Even the court-appointed lawyer is on video, you can't even talk to them.

In prison at least you have your own room, you have your TV. Here there is nothing. It is open, but there is nothing.

It's going to pass, you have to be brave in life. But it's a pain in the arse, quite frankly, it's a load of crap. »



Témoignage recueilli par le collectif Calais Anti-CRA

Testimony collected by the Calais Anti-CRA collective

→ calaisanticra@anche.no

Comment soutenir

Si vous souhaitez lutter contre les frontières et que vous n'êtes jamais venu·e à Calais, sachez d'abord que les frontières ne sont pas juste des zones géographiques mais qu'elles sont présentes au quotidien. Chaque policier, chaque gare, chaque aéroport, chaque centre de rétention administrative (CRA)... Les choses qui matérialisent la frontière sont partout. On peut donc lutter contre elles à peu près tout le temps et peu importe où on se trouve.

Il n'y a pas nécessairement besoin d'être à la frontière pour lutter contre la frontière. C'est nécessaire de le préciser car depuis la médiatisation de la situation en 2015, Calais est devenue un lieu de tourisme militant et humanitaire. Accueillir une nouvelle personne, l'aider à comprendre la situation et s'autonomiser ici, ça demande du temps et de l'énergie pour les personnes présentes sur le long-terme, là où le quotidien est souvent déjà épuisant. Nous ne nous sentons pas responsables d'accueillir les gens qui veulent passer "découvrir Calais", encore moins ceux dont l'expérience "militante" ici terminera comme une ligne sur leur CV.

À l'attention des journalistes, chercheur·ses, photographes... CMS n'a pas vocation à accueillir les gens qui viennent pour des projets de recherche, de journalisme, ou de photographie. Les migrant·e·s et leurs lieux de vie ne sont pas un zoo : n'enregistrez/photographiez jamais quelqu'un sans son accord préalable, vous pourriez mettre cette personne ou ses proches en danger.

Si vous souhaitez vous organiser avec CMS, on vous invite avant tout à lire notre présentation dans la rubrique "Qui nous sommes". Envisager la frontière dans une perspective d'engagement régulier ou sur le long-terme est essentiel pour pouvoir s'organiser et lutter contre, sans tomber dans l'impasse de l'urgence humanitaire. Il est nécessaire de questionner son rapport au consumérisme et au tourisme militant à la frontière avant de penser la rejoindre. Nous ne souhaitons pas renforcer ces dynamiques qui sont au final une perte de temps et d'énergie pour les personnes engagées ici au quotidien. En revanche vous pouvez tout à fait nous aider de loin, par exemple en organisant dans votre ville des événements de soutien, des collectes, en faisant des dons, en nous aidant à dénoncer la violence et l'absurdité des frontières... Les choses à faire à distance sont nombreuses, n'hésitez pas à nous contacter par mail pour nous proposer ou pour savoir quels sont les besoins en ce moment !

Enfin, à Calais comme ailleurs, on n'est jamais trop nombreux·ses à lutter et des énergies supplémentaires sont les bienvenues ! Si vous souhaitez vous investir sur le long-terme à Calais, ou que vous avez un projet ou des compétences particulières, n'hésitez pas à nous écrire un mail.

→ Pour en lire plus, rendez-vous sur notre blog:

<https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/>

How to support

If you want to fight against borders and you have never been to Calais, first know that borders are not just geographical areas but that they are everywhere. Every police officer, every train station, every airport, every administrative detention center (CRA)... The things that materialize the border are present on a daily basis. We can therefore fight against them almost all the time and no matter where we are.

You don't necessarily need to be at the border to fight against the border. This is necessary to specify because since the media coverage of the situation in 2015, Calais has become a place of activist and humanitarian tourism. Welcoming a new person, helping them understand the situation and becoming independent here, requires time and energy for people who are here for the long term, where daily life is often already exhausting. We do not feel responsible for welcoming people who want to come and "discover Calais", even less those whose "activist" experience here will end up as a line on their CV.

For the attention of journalists, researchers, photographers... CMS does not intend to welcome people who come for research, journalism or photography projects. Migrants and their living spaces are not a zoo: never record/photograph someone without their prior consent, you could put them or their loved ones in danger.

If you want to get organized with CMS, we invite you first of all to read our presentation in the "Who we are" section. Considering the border from the perspective of a regular or long-term commitment is essential if we are to organise ourselves and fight against it, without falling into the impasse of a humanitarian emergency. It is necessary to question its position towards consumerism and militant tourism at the border before thinking of joining it. We do not wish to reinforce these dynamics which are ultimately a waste of time and energy for the people involved here on a daily basis. On the other hand, you can definitely help us from afar, for example by organizing support events in your city, collections, making donations, helping us denounce violence and the absurdity of borders... There are many things to do remotely, do not hesitate to contact us by email to suggest or to find out what the needs are at the moment!

Finally, in Calais as elsewhere, there are never too many of us fighting and additional energies are welcome! If you want to get involved in the long term in Calais, or if you have a project or particular skills, do not hesitate to write us an email to discuss it.

→ To read more, check out our blog:



NO HUMAN
IS
ILLEGAL